

D'UN MONDE A L'AUTRE

Elyod, ce lointain infiniment proche



Christian PRADEL

« De l'explication, il faut bien, tôt ou tard, en arriver à la simple description »

Ludwig Wittgenstein – Über Gewissheit, vol 8, p. 158, §189.

*« L'histoire se fait au fil des calendriers ;
mais les histoires sont hors du temps. »*

Elisabeth Vonarburg



Voici une fiction qui va vous entraîner dans un autre réel. Cette histoire pourrait paraître plausible, si votre imagination y adhère. Elle pourrait même apporter quelques ingrédients de réflexions. L'imagination ne servirait-elle pas de moyen d'ouverture à l'intelligence des choses et des êtres ?

Et s'il ne s'agissait pas d'une fiction, mais d'une expérience. S'il ne s'agissait pas du fruit de l'imagination, mais d'un témoignage. Soyez donc vigilant vous qui lisez tout en essayant d'entrer dans ce monde particulier...

Tout a commencé là. Il n'y a aucune raison que cela soit vrai. Et pourtant...

COMMENCEMENT

*« La fin est dans le commencement, et
cependant on continue. »*

Samuel Beckett - *Fin de partie*, 1957.

*« Soyez attentif à la fin comme au
commencement, et alors vous n'échouerez
jamais. »*

Lao-Tseu - *Tao-tö-king*

Insomnie

1985. Il était tard ce soir. Je n'arrivai pas à dormir. Je décidai de sortir. Paris By Night. Je pris les clés de ma voiture. Elle a la classe d'une campagnarde fière d'être aux loges parisiennes avec sa couleur beige crème. Elle possède l'humilité d'une voiture d'expérience. Cette Renault 4 n'aurait jamais osé affronter par défi ses rivales aux nombreux chevaux comme la Porsche par exemple. Seulement, j'étais fier d'avoir pu monter les montagnes avec elle. Arrivée au sommet d'un col, elle fumait de tous ses poumons. Quel souvenir !

Si j'étais une voiture, je serais une Renault 4.

Et me voilà en train de naviguer sur les parvis de cette ville grandiose. Je n'avais pas encore connu ni pénétré dans ces lieux sacrés, ces lieux où se déroulent tant de manifestations, de rituels que beaucoup d'initiés pratiquent. Tous ces lieux visibles, parfois moins. Ces cafés, ces boîtes, ces lieux enchanteurs pour un bon nombre de parisiens habitués. On peut y trouver chaussures à son pied. Cette ville en voyait des tribus passer dans ses rues, ses venelles, ses boulevards. Et bien moi, je circulais sans objectif précis sur ces grands boulevards. C'est malin.

David, tu n'as pas mieux à faire qu'à rouler stupidement dans ces rues !

Urgence d'une envie naturelle, j'arrêtai ma voiture à droite sur un grand boulevard. Il est tard, il y a peu de passage et aucune voiture garée. Je fermai ma voiture et m'occupai d'élucider cette affaire naturelle dans un coin le plus approprié. Je revins beaucoup plus déterminé. Je reparti avec un objectif précis et lumineux : essayer de dormir chez moi après cette balade futile.

Mes clés ? ...ah non, elles sont à l'intérieur !

Evidemment, j'avais bien pris soin de fermer toutes les fenêtres, le coffre. Je voyais bien les clés sur le contact. A l'époque, il était possible de fermer sa voiture ainsi. J'essayai de coulisser les fenêtres avant et arrière sur leurs glissières comme elles étaient ainsi conçues. Rien à faire, et ce coffre bien fermé par la même occasion. Les minutes furent longues. Je résolus donc de rentrer à pied. Demain, il est certain que la fourrière aurait du travail dès le matin...

- Vous avez un problème ? me dit cet homme avec son chien.

Surpris qu'une personne soit là à m'adresser la parole, je lui répondis tout penaud :

- Et oui, j'ai réussi à bien m'enfermer en dehors de ma voiture.

- Vous avez essayé les fenêtres ? Vous êtes certain que tout est vraiment fermé.

- Pour sûr, cela fait presque une demi-heure que je me prends la tête avec toutes ces ouvertures.

L'homme s'avança, mit la main sur la poignée de la porte du conducteur, et ouvra sans aucune difficulté la porte. J'avais essayé de nombreuses fois, bien qu'il fût évident qu'une seule fois aurait suffi pour démontrer que tout était réellement fermé. Mais entêté, vous vous obstinez, comme si par enchantement vous arriveriez une seconde fois, une troisième fois, à ouvrir ces maudites portes.

Et voilà que mon promeneur de chien, inconnu, m'ouvra cette porte.

- Euh,...comment vous avez...merci... je ne sais pas quoi vous dire.

Vous connaissez ce sentiment où vous semblez être l'élite de la gent des ahuris ? C'est à peu près ce que je ressentais à cet instant. En même temps, j'étais soulagé de retrouver mon véhicule disponible.

Je le regardai, n'ayant plus de mots. Lui me sourit. Je perçus de la bonté dans son regard, mais sans plus, car je fus plutôt travaillé par cette honte qui vous rend ridicule.

- Bonne nuit et rentrez bien dormir ! Vous avez les clés de chez vous j'espère ? dit-il avec un sourire plaisantin

- Euh... oui ! Merci Monsieur !

Il partit tranquillement. Je repris la route et rentrai chez moi.

« Si j'étais une voiture, je serais une Renault 4. »

Cette phrase me revenait à l'esprit. Et si elle évoquait une vraie image de moi-même. Je ne suis pas un bolide, mes actions se font normalement, à vitesse normale, je résiste un tant soit peu face aux difficultés que je rencontre, je suis un homme tout à fait ordinaire, comme cette voiture, la voiture du peuple. Mais peut-être suis-je comme cette voiture fermée durant cette nuit. Il faut l'intervention d'un inconnu pour m'ouvrir. Mais m'ouvrir à quoi ?

Après m'être ridiculisé, me voilà en train de me surprendre à avoir des idées stupides. Allez ! Je rentre, et je vais tout faire pour dormir. Ce sera une action raisonnable.

...C'est là que commença pour moi une découverte incroyable. Elle sera progressive et imperceptible...

Une semaine passe...

A presque 22 ans, vous ressentez que la vie a en réserve plein de choses pour vous. L'espoir, les projets, l'envie de construire quelque chose de bien, d'intéressant pour votre vie et ceux qui vous entourent, voilà des mots qui font écho en vous. En tout cas, en moi. Cette espèce de perception qui vous envahit par moment.

Elle sortit du métro, pleine d'énergie, toujours ce visage souriant et radieux. Une lumière scintillante brillait dans ses yeux quand nous nous regardions. C'est le lot de tous ceux qui se sentent attirés par l'amour.

- Bonjour Laura

- Bonjour David

Elle me serra dans ses bras, m'embrassa. Je l'invitai au café chic de notre place familière. Je ne pus m'empêcher de lui raconter ma petite aventure de cette nuit.

- C'est un ange qui t'a aidé et qui a ouvert ta voiture !

- Un ange ?...avec un chien ?

- Oui, c'est tout à fait possible.

Laura était une chrétienne protestante qui avait une foi vivante. Moi aussi j'avais découvert cette religion, en fait j'avais surtout découvert le livre de cette religion. J'y avais même fait une découverte qui m'avait entrouvert une vision du monde enthousiasmante et une autre perspective de vie. C'était le Christ dans les évangiles. Il est vrai que parfois on y rencontrait des anges. Ils n'avaient pas toujours des ailes. Néanmoins, qu'ils soient accompagnés de chien, cela me laissa tout de même pantois et sceptique.

...Une semaine passa...

Tout cela ne m'empêchait pas de dormir. Heureusement. Comme tout citoyen qui se respecte, j'ai un métier de technicien au sein d'une grande entreprise, et il est de bon ton d'être en forme dès le matin pour apporter sa pierre à l'édifice industriel. Je viens juste de louer un appartement deux pièces. Mes parents vivent à quelques kilomètres de chez moi et ma sœur partage leur appartement. Voilà ma famille proche. Et il y a Laura. Nous avons le projet de nous fiancer.

Le brouillard

Allongé sur mon lit, j'essayai de trouver les bras de Morphée à défaut de ceux de Laura qui n'était pas encore conviée à mon rituel soporifique.

- David, regarde par la fenêtre !

Cette voix me surpris, juste au moment où mes yeux commençaient à s'incliner. Je ne la reconnaissais pas. Sans trop réfléchir, je me levai, engourdi, et je regardai par la fenêtre. Pourtant, cette voix semblait provenir de ma chambre et non de l'extérieur. Un léger frisson traversa mon corps. Il y avait cette lumière du couloir de l'immeuble d'en face qui éclairait la petite cour. Elle était vide.

Et bien, je ne vois rien, pensai-je. Qu'est-ce que c'est que cette voix ? Sûrement un rêve.

A peine en train de me glisser de nouveau sous la couverture que cette même voix se fit entendre juste derrière moi pour me dire :

- David, lève-toi et regarde par la fenêtre !

L'adrénaline certainement à l'œuvre, j'eus une espèce de réflexe de combattant de pacotille. Je me levai en sursaut, alluma la lumière, les bras devant moi en garde, comme un boxeur. Certainement une réminiscence d'un film d'action vu quelques jours auparavant. Je regardai partout dans la pièce. Personne. J'allai dans la cuisine, alluma la lumière, personne. Je continuai dans la pièce principale, évidemment personne. Je revins, rentrai dans la salle de bain, toujours personne. Toutes les pièces étaient éclairées. Il n'y avait personne.

La voix continua son appel, mais cette fois-ci, elle se fit entendre de l'extérieur. Je pensais que puisque j'étais bien réveillé, la localisation de cette voix était cette fois-ci exacte. Rassuré par la situation semblant un brin normal, il n'en resta pas moins que je ne connaissais pas cette voix. Je me présentai une nouvelle fois devant la fenêtre.

Je regardai. La cour était entourée d'un brouillard épais. Au centre, tout était clair, je voyais bien le petit muret et le petit espace d'herbes sur sa droite, la bouteille de Coca Cola posée-là depuis le début de journée. L'ensemble était bien éclairé par la lumière de l'immeuble d'en face.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce brouillard ? Murmurai-je dans ma barbe.

- David, sors et viens !

La voix raisonna du milieu de la cour. Je ne voyais pourtant personne. Je commençai à m'inquiéter. Mélange de curiosité, de peur et d'esprit téméraire, j'ouvris ma porte ; je sortis pieds nus au milieu de la cour. Je regardai autour de moi. L'étrangeté de la situation n'avait d'égale à la relative sensation qui commençait à m'habiter. Ce brouillard épais avança vers moi, comme un anneau qui se resserre. Au départ j'observais, un peu stupéfait, attendant la suite. Mais très vite, je commençai à réagir. Je voulu reprendre le pas de la porte, mais pas moyen de traverser cet épais brouillard. La porte commença à disparaître de ma vision. Je ne voyais plus que ce brouillard qui se resserrait sur moi. Je sentis qu'il se resserrait autour de moi, comme une couverture de coton. Je sentis réellement ce brouillard. Là, je paniquai.

Ce manteau de brouillard avait beau être doux sur mon corps, une frayeur interne, remuant mes entrailles, me poussa à parler, sans savoir à qui. En même temps, je sentis une sorte d'énergie me pénétrer, comme une vapeur chaude qui rentrait en vous.

- Qui êtes-vous ? C'est quoi ce bazar ?

Deux fenêtres et une lueur

Remarquez comme nous pouvons être inspirés à de telles occasions. Nous allons à l'essentiel :

✓ Qui est celui qui nous parle ?

- ✓ Quel est le sens d'un événement que nous ne comprenons pas ?

Tout cela est légitime. Notre cerveau possède cette capacité de fonctionner pour que notre corps pensant soit dans une position d'équilibre, non statique, entre cet état de sérénité et cet état de tension nous incitant à agir.

J'avais besoin de retrouver ma sérénité, car j'avais peur que ma tension me fasse déraisonner. J'étais bien parti pour. Je ne savais pas qui me parlait, sans oublier de préciser que je ne le voyais pas. En plus, ce que j'étais en train de vivre sortait vraiment de l'ordinaire. C'était réellement inhabituel et cela n'avait rien d'une situation physique naturelle.

- Qui êtes-vous ? C'est quoi ce bazar ? répète-je. Comment connaissez-vous mon nom ?

En guise de réponse, le brouillard qui me cernait, mais dont l'épaisseur permettait d'y voir une sorte de profondeur, se mit à tourner. Je distinguais comme une sorte d'hétérogénéité dans la substance qui constituait ce brouillard. Vous auriez pu y voir un fluide composé de micro billes et de micro étoiles, à défaut de trouver mieux comme description, aux reflets de lumière sur l'eau et légèrement argenté à des degrés d'intensités différentes. Imaginez quelqu'un en train de pétrir ce brouillard comme une pâte pour lui donner la forme voulue. C'est ce que vous pourriez voir si j'avais pu filmer ce qui se passait. Seulement, je ne voyais aucun artiste en train de jouer avec ce brouillard pour lui donner une nouvelle forme.

Voilà le décor. Je me trouvais comme dans l'œil d'une tornade. Tout en haut une lueur blanche. Sur les côtés, deux fenêtres qui ne bougeaient pas. Cependant, la matière autour, ce brouillard devrais-je dire, bouillonnait. Je distinguai bien ces espèces de gouttelettes en forme de micro billes et micro étoiles former ce bouillon de brouillard. Au travers de la fenêtre de droite, je voyais ma

porte ouverte éclairée par la lumière de l'immeuble en face. Au travers de la fenêtre de gauche, je vis un homme, grande stature, cheveux longs, avec un vêtement difficilement identifiable puisque je n'avais jamais vu un tel habit. Il était brillant. Ses vêtements n'étaient pas colorés, mais ils brillaient. C'était blanc, c'était doré, c'était argenté. Des nuances de bleu, de rouge scintillaient au milieu de ces éclats brillants. Je perçus un mouvement dans ses vêtements, un peu comme les mouvements du brouillard. Les habits seraient-ils vivants ? Je me trouve grotesque à me poser une telle question, et pourtant, ce spectacle-là me le suggérait.

Et aussi étrange que cela ait pu paraître, je n'arrivai pas à décrire précisément son visage. Je le voyais bien, il avait des yeux, un nez et une bouche, mais j'étais incapable de représenter son visage, que ce soit avec des mots ou un dessin. Comme si au moment de le voir, vous oubliez aussitôt ce qu'il est. Vous le voyez, mais il n'est pas gravé dans votre cerveau, dans votre mémoire.

- David, ne t'inquiète pas. Ce que tu vois sont deux mondes. Le premier sur ta droite, le tien, t'est familier. Le second, sur ta gauche, est celui où je réside. Il surplombe le premier. Il lui est proche, il lui donne sa force pour exister. Tu as été appelé pour le connaître et faire le lien entre les deux.

Je regardai ce personnage. J'entendais bien ce qu'il me disait. Je ne pus m'empêcher de penser que je devais rêver et que le lendemain je me réveillerai en repensant à ce rêve.

Peut-être que je suis en train de couvrir une grippe et que je suis en train de délirer dans mon rêve.

David, tend ta main !

Je ne sais pas trop pourquoi, mais cette étrange créature m'inspirait confiance. Après tout, comme j'étais dans un rêve, s'il était dangereux ou trop antipathique, je me réveillerai. Je tendis donc ma main gauche. Il me toucha

de son majeur. Je sentis une douleur vive mais qui disparut aussitôt. Je regardai ma main. Je ne voyais rien. Mais que m'avait-t-il donc fait ?

- Plus tard, tu verras une marque entre ton annulaire et auriculaire.

- Pourquoi donc ? lui-dis-je, étonné de sa précision

- Parce que tu ne rêves pas.

...Allez savoir pourquoi, il a fallu attendre environ cinq ans pour voir apparaître effectivement une espèce de peau rugueuse entre ces deux doigts. Ce signe prédit n'était pas d'un grand renfort pour David, puisqu'en regardant sa main, les jours suivants, il ne voyait rien apparaître. Et ce manque de preuve était parlant et évident pour lui. Il avait fait un rêve insolite, certes puissant, à tel point qu'il s'en rappelait les détails des années après. Mais un problème se présenta à lui, celui qu'un jour un ancêtre chinois avait aussi repéré...

Je sortis la collection des philosophes taoïstes. J'ouvris celui du Tchouang-Tseu. Je cherchai ce récit où il était écrit qu'il rêvait être un papillon.

« ...Jadis, TchouangTcheou rêva qu'il était un papillon voltigeant et satisfait de son sort et ignorant qu'il était Tcheou lui-même. Brusquement il s'éveilla et s'aperçut avec étonnement qu'il était Tcheou. Il ne sut plus si c'était Tcheou rêvant qu'il était un papillon, ou un papillon rêvant qu'il était Tcheou. Entre lui et le papillon il y avait une différence. C'est là ce qu'on appelle le changement des êtres ¹ »

¹ Tchouang-Tseu, L'œuvre complète, Ch II - La réduction ontologique ; dernier paragraphe, Ed Gallimard bibliothèque de la Pleiade, Paris, 1980, p104

Se réveillant, voilà qu'il se pose la question suivante : Est-il un homme qui a rêvé qu'il était un papillon ou est-il un papillon en train de rêver qu'il est un homme ?

L'un et l'autre se renvoyant la balle sans se rencontrer. On positionne assez bien le problème. Deux consciences de nature différente peuvent-elles se rencontrer, s'interpénétrer ? La conscience d'un papillon peut-elle entrer en contact avec la conscience d'un homme ? Cela semble improbable

Cependant, dans mon cas, se pourrait-il que je sois en contact réel avec une autre conscience qui n'est pas celle de l'homme ? Ou serait-ce une projection de moi-même vers une aspiration plus haute et puissante, un désir caché ? Aspiration manifestée par cet être puissant à l'intérieur de la fenêtre de gauche ?

Dans le premier cas, que va engendrer cette relation entre deux consciences de niveau différent ? Dans le second cas, serait-ce le début d'un symptôme schizophrénique ?

...Cette crainte d'une schizophrénie naissante n'a pas cessé d'alimenter la réflexion de David sur ces expériences particulières dont il sera l'objet.

Voilà qu'à 22 ans, cette simple expérience avait fait naître chez lui ce nouveau problème. Mais elle n'était pas assez répétitive pour être une expérience inscrite dans son corps, dans sa personne. Sa conscience n'était pas encore suffisamment marquée par ce type de situation...

La fleur du métro

Ce matin fut vraiment maussade. Le ciel, le temps, les gens dans le métro. Le gris raisonna de partout. L'odeur me sembla se marier avec l'atmosphère. Je partais travailler au laboratoire.

Deux mois au moins ont passé depuis que j'avais vécu ce rêve insolite. J'y pense régulièrement. Que pouvait-il bien vouloir signifier ? J'ai gardé tout cela pour moi. Je n'en ai rien dit à Laura. Si je commence à l'effrayer par mes délires. Je préfère attendre de voir si tout cela n'est que passager. J'ai pensé que j'avais vécu un moment de délire schizophrénique. Apparemment, tout est revenu normal.

Les portes se fermèrent, j'étais dans le métro, sur la ligne de Bobigny. Debout, je regardai les gens. Qu'ils sont tristes ! Ces visages si renfermés sur eux-mêmes. Peut-être qu'au fond le mien avait la même apparence. Soudainement, je les vis tous de la même couleur, en sépia. J'enlevai mes lunettes, frottai mes yeux. Rien à faire, ils étaient tous en sépia. Comme sur une photo ancienne. Je vois à l'arrière du train, sur ma gauche, un homme debout comme moi, qui me regardait. Il semblait normal, avec des couleurs normales. Cette vision surprenante me donna un léger vertige. Je me cramponnai à la barre latérale du métro. Je me tins jusqu'au prochain arrêt. Je sortis. Je marchai et je m'assis au premier siège du couloir. Le métro, le couloir, les gens qui passaient, tout était de la même couleur, sépia. Je fermai les yeux. J'essayai de me calmer et de reprendre mes esprits.

- Respirez cette fleur, elle vient des montagnes du Tibet. J'en ai encore. Vous irez mieux après cela.

Je regardai vers celui qui me parlait. Ce monsieur d'une quarantaine d'année, tout en couleur je précise, me tendit

une fleur blanche et jaune, le sourire aux lèvres, l'œil bien vif pour un matin si gris.

- Je vous remercie, mais pourquoi faire ?

- Il est évident que vous avez un petit malaise. Je vous avais remarqué dans le métro tout à l'heure. Je suis sorti pour vous venir en aide. Je connais ce type de malaise.

- Ah !... Et qu'est-ce que j'ai donc ? répliquai-je sceptique et curieux

- Vous commencez à ressentir et voir ce qu'il y a au fond des êtres. C'est le vertige de la clairvoyance.

- Je ne vois rien, si ce n'est qu'à un moment tout le monde était de la même couleur, sauf un homme sur ma gauche. C'était vous ?

Il me tendit la fleur, m'incitant à la respirer. Je repensai à ce que j'avais entendu. C'était bizarre. Je n'étais pas très confiant. J'hésitai. Je déclinai d'un geste de la main.

- David, ne craignez pas. Cette fleur sera bienfaisante pour vous. Respirez-là seulement.

Encore un qui connaissait mon nom et que je ne connaissais pas. Je fis la relation avec mon dernier « rêve », celui que j'appelais le brouillard. Je suis en train de vivre encore quelque chose d'inhabituel. Je ne lui demandai même pas comment se faisait-il qu'il connaissait mon prénom. Un petit moment d'hésitation, puis je concédai à la prendre. Je la respirai. Elle sentait très bon. Je ne savais même pas de quelle fleur il s'agissait. Je ne lui ai même pas demandé. Je sentis mes forces revenir, je me sentais traverser par cette même énergie que j'avais ressentie lors du rêve « le brouillard ».

- Je vous remercie, c'est vrai cela fait du bien, avouai-je en levant ma tête.

- Je vous demande pardon, me répondit ce passant, costard cravate et valise noir dans la main. Ce n'était pas l'homme que j'avais rencontré.

M'excusant pour ce malentendu, je me levai en attendant la venue du prochain métro. Les couleurs étaient revenues à la normale sur chaque objet, chaque personne. Par contre, je n'avais plus la fleur dans ma main. C'était complètement fantasmagorique, et mon désarroi me communiqua un frisson dans le dos.

Je deviens schizophrène, murmurai-je en moi-même. Ce n'est pas possible. Comment cela se fait-il que je vive une chose pareille ?

Et pendant que je gâmageai sur ma situation critique, à la station où je sortais habituellement, je vis une fleur semblable à celle du monsieur sur une poubelle du métro. Je la pris. Je la regardai, je la sentis. Mais elle n'avait pas d'odeur. Je la gardai et la mis dans ma sacoche.

Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Maronnai-je intérieurement. Je n'y comprends vraiment rien.

Je trouvais que cette fleur dénotait au moins sur cette matinée bien grise.

Et me revoilà avec mon nouveau délire, ma nouvelle énigme pourrai-je dire : une vision sépia, un vertige qui serait celui de la clairvoyance (qu'est-ce que cela veut dire ?), un monsieur qui connaît mon prénom, m'offrant une fleur inconnue du Tibet et qui disparaît, et cette fleur qui réapparaît comme par enchantement sur une poubelle.

Cette journée fut longue. Le soir, je m'étais dit que j'avais un problème. J'ai même prié Dieu, qui connaît tout, d'intervenir pour que je ne devienne pas un schizophrène en puissance. Je me rappelais de cette parole de l'évangile où le Christ disait : « *Ainsi, en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici*

vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite.² »

Seulement j'avais des questions, j'avais envie d'interroger. Mais qui trouver sur cette planète, en France, à Paris, pour m'aider à y voir clair. Je ne savais pas.

... Deux incidents en un trimestre. David n'était pas à l'aise avec ce qu'il avait vécu. Seulement, il l'avait bien vécu. Que cela provienne d'une invention inconsciente de son psychisme ou d'une intervention extérieure. Et nul, en cette période ne pouvait l'éclairer davantage. Il se retrouvait face à un dilemme, seul.

²Evangile de Jean chapitre 16, versets 23 et 24 (Traduction Œcuménique de la Bible)